



Réflexions en vue des États généraux du théâtre

La présence de l'auteur au sein du milieu théâtral

La place qu'occupe actuellement l'auteur dans le paysage théâtral, et par le fait même, son apport, nous apparaissent infiniment discrets. Il ne s'agit pas ici de décrier, mais plutôt d'observer ce que peut révéler cette tendance et de mesurer son impact sur l'ensemble de la pratique.

Ce qui distingue avant tout un auteur, c'est le regard singulier qu'il pose sur le monde. Répliques après répliques, pièces après pièces, c'est ce rapport au monde, mariage d'impressions, de réflexions, de doléances, d'embrassements, qu'il tente d'appivoiser et d'articuler. Chaque texte révèle ce rapport sous un angle différent, mais participe de la même entreprise. La notion de quête est inhérente au geste d'écriture. C'est du principe même de quête, de la friction ou de la résonance des différents textes entre eux, qu'émerge le sens de l'œuvre. Que se déploie, dans son entièreté, une représentation nouvelle de la condition humaine.

Et qui parle de quête, parle nécessairement de durée. Une quête d'écriture n'a de sens que sur la durée. En effet, seuls le bagage intellectuel, la démarche de vie, la maturation intérieure permettront à une œuvre de révéler ces multiples facettes. Le temps est un moteur essentiel de l'écriture, de ses métamorphoses. Il devrait être possible, au Québec, d'envisager une carrière de dramaturge au long cours. Cette préoccupation, fondamentale au CEAD, a nourri l'ensemble des réflexions du présent chapitre.

Implications possibles des auteurs

Alors même que nous observons que l'auteur est peu présent dans les différentes structures du théâtre, nous remarquons également que la notion de quête artistique, au sein de la pratique, semble peu prisée. Quelques théâtres et compagnies échappent heureusement à cette affirmation, mais de façon générale, un certain éparpillement semble sévir. Peu de structures s'attachent à suivre avec envie des parcours d'artistes,

qu'ils soient auteurs ou autres. Les choix semblent plutôt se faire « à la pièce ». Paresse intellectuelle? Tyrannie marketing de la course à l'événement? Le théâtre serait-il en train de perdre foi en ses moyens, chercherait-il à se sécuriser en s'alignant sur une logique d'industrie ? Un tel glissement ne pourrait s'opérer qu'au détriment de l'accomplissement des artistes. Et qu'au détriment du sens.

Une présence accrue de la figure de l'auteur au sein des théâtres constituerait déjà un premier garde-fou, lumineux, à cette tendance. Écrire ce n'est que ça... c'est tout ça : combattre le vide pour créer du sens. Lecteur attiré, *dramaturg*, directeur adjoint invité, membre du conseil d'administration, autant de postes que pourraient occuper des auteurs au sein des diverses structures. Le Québec foisonne d'auteurs vivants dont l'œuvre est déjà plus que retentissante. Il est un peu désolant de constater que le milieu théâtral et la société en général ne profitent pas davantage de leur expertise, de leur culture et de leur rigueur. Une présence accrue des auteurs ne saurait qu'ajouter à la profondeur et à la cohérence de la pratique théâtrale.

Mais pour que cela advienne, il ne suffira pas de convaincre les directeurs de structures, il faudra avant tout que les auteurs manifestent le désir de partager leurs réflexions. Les auteurs de théâtre québécois sont - nous sommes - étonnamment silencieux. Règle générale, quand on nous entend, c'est pour promouvoir un spectacle. Le spectacle dont on a signé le texte. Rares sont les prises de paroles qui s'attachent à une réflexion plus générale sur le monde ou sur notre art. Pourtant, il n'y a pas de bâillon... Certes, chacun est libre de concentrer son apport à la société dans ses œuvres. Il n'est pas question ici d'imposer à tous de faire d'eux des Barker ou des Voltaire; nous l'affirmons sincèrement, c'est l'œuvre qui compte. Mais ce silence est tout de même inquiétant. Du moins, ses causes sont-elles à questionner. Comportement pusillanime, sur l'air de « j'ai rien à dire, j'écris juste de même » ? Ou quant-à-soi ? Les deux postures risquent de s'avérer dangereuses, lire affaiblissantes, quand il sera l'heure de discuter d'une présence accrue dans les structures théâtrales, ou encore de faire reconnaître notre apport à la société en général.

Partager la recherche

À la liste d'implications possibles des auteurs au sein des théâtres, énumérée précédemment, nous voudrions ajouter la notion de résidences. Étonnamment, peu de structures profitent actuellement de ce programme

pourtant accessible à toutes, peu importe la teneur du mandat. Ce désintéressement apparent nous semble fâcheux tant pour la création théâtrale que pour le public. Le public québécois est généreusement friand de ses auteurs. D'orchestrer des rencontres entre les spectateurs et un auteur en pleine recherche, de permettre au public d'appriivoiser et de devenir complice d'une quête en mouvement, constitueraient, à nos yeux, des gages de fidélisation plus féconds que ne saurait l'être toute campagne de promotion. C'est ici un rôle important que l'auteur pourrait jouer : ambassadeur, pour tous, du geste de création.

Inviter un auteur à créer en ses murs, c'est aussi, d'un point de vue artistique, contrer la pure logique d'efficacité. De la distance naît la peur. Vus de loin, les défis fertiles que posent les écritures inédites peuvent être lus comme autant de gouffres. S'intéresser de près à une démarche d'écriture, la questionner de l'intérieur, transforme la peur en émulation et favorise, pour tous les artistes impliqués dans le spectacle à venir, l'exploration. Le théâtre de création au Québec s'est imposé, à presque toutes les époques, comme fer de lance de la pratique. Ce sont les auteurs qui, développant des langages nouveaux, ont convié les divers praticiens à élargir leur vocabulaire ; d'univers dramatiques originaux sont nés autant d'expressions scéniques nouvelles. Il nous apparaît important que le milieu prenne conscience de cette force motrice que constitue l'écriture contemporaine. Et surtout, qu'il mette tout en œuvre pour privilégier l'exploration, espace temporel nécessaire à l'affirmation de visions singulières du monde. La précieuse, et enviée, spécificité du théâtre québécois actuel est la multiplicité de ses voix et de ses esthétiques. Seul le temps accordé au geste de création - un temps qui ne devrait pas être considéré comme un luxe mais comme une condition nécessaire - saura nous prémunir contre les raccourcis qui nous rapprochent de la standardisation et nous éloignent de l'art. Les résidences ne sont certes pas le seul moyen pour permettre l'exploration. Mais ce moyen existe, et nous n'en profitons pas. Quand nous réfléchissons avec nos pairs au sujet des besoins inhérents à la production théâtrale, peut-être serait-il bon de se demander pourquoi nous l'exploitons si peu.

Pour mieux se faire entendre

Les États généraux du théâtre mèneront à la rédaction d'un manifeste faisant état de la situation actuelle du théâtre au Québec et de ses manquements. Avant d'interpeller, de revendiquer, il nous apparaît fondamental que les artistes se rappellent à eux-mêmes la beauté de leur art, et surtout, qu'ils se réconcilient avec ses exigences. Nous

souhaiterions que cette pensée préside aux discussions lors des États généraux. Le sérieux d'un artiste, sa crédibilité, c'est de parler en des termes artistiques, c'est de penser en terme de parcours. On dit auteur, on dit metteur en scène, comédien, concepteur, on pourrait aussi bien dire spécialistes. Avant le public, avant les subventionneurs, c'est aux artistes qu'il revient de démontrer tout le respect qu'ils se vouent à eux-mêmes et à leur art. L'enjeu n'est pas lexical. Estomper la notion de quête, de recherche, c'est non seulement nous vendre au rabais, mais nous rendre interchangeables. Un artiste, par définition, est irremplaçable. N'est-ce donc pas là, la meilleure voie à emprunter pour nous assurer un rayonnement d'importance au sein de la société ?

La voix spécifique des auteurs

Nous voudrions ici affirmer combien il nous apparaît essentiel de formuler notre contribution aux États généraux en des termes de solidarité avec les différents corps d'artistes qui œuvrent en théâtre.

Nous avons choisi le théâtre, comme écrivains, parce qu'il défie cet adage : *Trop de cuisiniers gâchent la sauce*. Quand l'art est au rendez-vous, chaque acte de création de chaque artiste impliqué dans un spectacle nous amène tous au-delà de ce que nous pouvions individuellement imaginer. C'est un pari flamboyant, c'est un idéal, c'est la grandeur du théâtre. Nous voudrions que notre parole reflète cette grandeur, qu'elle rappelle entre les lignes l'union des forces si vitale à notre art.

Mais être solidaires ne veut pas dire être faussement polis. Ne veut surtout pas dire masquer ses compétences. L'auteur ne doit pas avoir peur de réfléchir à haute voix de crainte d'ébranler. Sa responsabilité, envers lui-même, et envers la pratique, est justement de penser. De douter. De traquer le sens.

La diffusion des œuvres de création

Le théâtre de création au Québec est d'une grande vitalité, oui, et fait l'objet de nombreuses productions, c'est aussi vrai. Les chiffres les plus récents révèlent que près de 50% des spectacles présentés lors de la dernière saison se faisaient l'écho d'écritures d'ici. Toutefois, derrière cette profusion de productions, qui semble refléter une santé de fer, sévissent d'importantes lacunes en matière de diffusion.

Le nombre et la durée

Dans ses documents préparatoires aux États généraux, le Conseil québécois du théâtre pose une question qu'il nous apparaît important ici de relayer : « le théâtre québécois est-il trop prolifique ? » Cette formulation en apparence provocante recèle, à nos yeux, des questionnements essentiels. Que veut dire jouer deux, trois, même quatre semaines, alors que bien souvent une période de deux semaines de représentation s'avère le temps minimum pour qu'un spectacle parvienne à maturité? Produisons-nous aussi parfois *pour* produire? Nous conduisons-nous parfois davantage comme des animateurs de la scène culturelle que comme des artistes? Si oui, pourquoi? Pour avoir le sentiment d'exister? L'empreinte de l'œuvre n'est-elle pas la seule preuve de l'existence de l'artiste? Cette presse qui semble parfois nous animer, n'est-elle pas en soi une menace à la pérennité des spectacles : les subsides et la disponibilité du public n'étant pas inépuisables... Est-il possible de préserver l'effervescence, la polyphonie et l'urgence de la parole contemporaine, tout en privilégiant l'aboutissement ?

Nous posons ici ces questions librement, sans souci des exigences actuelles des organismes subventionneurs, et ce, à dessein. Il est nécessaire, à nos yeux, que ce soit les artistes eux-mêmes qui définissent et imposent les conditions nécessaires à la pratique de leur art.

Le territoire

Si les productions connaissent une durée de vie trop courte, il est aussi vrai qu'elles voyagent bien difficilement hors des grands centres; quant à celles provenant des régions, elles semblent y être confinées. Les artistes québécois investis dans le théâtre de création se voient donc, à l'exception peut-être de ceux qui œuvrent dans le créneau jeune public et celui du théâtre en été, coupés d'un sévère pourcentage du bassin de la population.

Il est facile d'invoquer le manque d'argent. Mais il est également plutôt simple d'envisager un fonds de soutien pour la création québécoise dédié à la tournée. Ce ne serait que rendre justice à l'importance que le théâtre de création revêt au sein de la pratique. Mais par-delà l'argent, y a-t-il d'autres éléments qui font blocus à une diffusion à géographie plus large ? Nous voudrions ici réaffirmer notre foi en la curiosité et en l'intelligence du spectateur. Il ne s'agit, pour l'intéresser, que d'établir un dialogue sincère avec lui. Et ce dialogue ne peut s'articuler qu'en des termes artistiques. Le développement des publics est un patient travail, certes,

mais encore une fois, il nous semble le meilleur garant d'une relation durable. Aussi, le fond de soutien évoqué ci-haut pourrait également s'attacher à développer un réseau d'accueil favorisant la présence des artistes, de toutes provenances, dans toutes les régions du Québec. Une circulation bidirectionnelle entre les centres et la périphérie. Résidences de création, résidences d'écriture, etc. Aucun créateur ne gagne ni humainement ni artistiquement à se priver d'un dialogue avec un pourcentage élevé de la population à laquelle il prétend donner voix.

L'impact possible du CEAD : l'implication de ses membres

Le CEAD, on le sait, célébrait cette dernière année ses 40 ans. Par-delà les « vivats » et les chandelles sur le gâteau, quel nouveau souffle, à l'occasion des États généraux, avons-nous à proposer à la pratique théâtrale?

Bien que discret lors des premiers États généraux tenus en 1981, le CEAD y a participé. Discret n'est certes pas le bon terme, disons plutôt que le CEAD a uni sa voix à celles des autres praticiens pour, de façon prioritaire, éteindre les feux qui sévissaient. Et aussi, rappelons-le, le CEAD était du nombre de ceux qui ont initié la création du Conseil québécois du théâtre. Nous voici 26 ans plus tard. Alors quoi?

C'est à vous d'y répondre. Sans nous soustraire à notre mandat d'administrateurs, il nous apparaît évident que seule la pluralité de vos voix saura créer un impact réel lors de ces États généraux.

Aussi, espérons-nous que vos réactions à ce document emprunteront les chemins de l'écrit, que ce soit pour étoffer le mémoire qu'élaborera le CEAD, ou pour en déposer un à titre personnel. Il en va du rayonnement du théâtre, il en va de l'humanisation, toujours nécessaire, de notre société.

Le Conseil d'administration du CEAD.